

Acheter de l'art, oui, mais quoi ?

-/ Buy art, yes, but what?

PAR MIREILLE SARTORE

**Et si c'était vous le prochain Pinault
ou le futur Arnault ? En attendant,
Martin Guesnet, directeur associé chez
Artcurial, vous prodigue quelques
conseils pour démarrer votre
collection.**



Martin Guesnet, directeur associé chez Artcurial.

© FAUSTINE CORNETTE DE SAINT-CYR

Le coup a été brutal pour tout le monde. Et le marché de l'art, un temps insensible à la dégringolade des marchés financiers, n'a pas non plus échappé à la crise. Pour autant, la France ne subit pas les pertes records annoncées par le secteur culturel américain directement lié au système financier. C'est peut-être dans cette période de flottement que démarrer une collection d'art contemporain n'est pas une si mauvaise idée... Martin Guesnet, directeur associé chez Artcurial pour le secteur art contemporain, nous éclaire sur le sujet.

La crise remet-elle les pendules à l'heure ?

- En France, la crise a mis du temps à nous gagner, explique Martin Guesnet, mais ne nous voilons pas la face, nous sommes tous depuis lourdement touchés. La moitié de notre clientèle s'est éclip­sée et les œuvres d'art ne se bousculent pas dans les salles de vente. Pour autant, contrairement à ce que disait ironiquement Ben, il y a peu, le marché ne s'est pas écroulé à 18h15 ! En fait, il s'est ralenti progressivement depuis une année. La situation est difficile, préoccupante, mais sans être aussi catastrophique que celle que nous avons connue dans les années 90. L'activité des ventes reste soutenue et une grande part des artistes importants a conservé sa cote. Nous sommes aujourd'hui dans l'expectative d'un rééquilibrage du marché, dans une phase de réajustement des prix. Dans les années 2007-2008, période extraordinairement faste, le "ticket d'entrée" de l'œuvre d'un artiste quasi sorti de nulle part pouvait atteindre jusqu'à 100 000 \$. Le chiffre est désormais divisé par trois. Terminées, aussi, les "acquisitions désinvoltes" de pièces à 150 000 \$ par échanges de mails ! -> Devant la raréfaction des acheteurs, les galeries peuvent se montrer plus « avenantes », c'est le moment de faire des offres... Reste à prévoir que la spéculation et la démesure renaîtront certainement de leurs cendres dès que l'économie reprendra de la vigueur.

Constituer sa propre collection

Règle numéro un : acheter ce qu'on aime. « Une banalité, certes, mais l'acte de

**-/ Might you be the next Pinault or the
Arnault of the future? If that's your
aspiration, Artcurial's associate
director Martin Guesnet has some
advice for starting your art collection.**

It's been a rude shock for everyone, and the art market, for a time unaffected by the collapse of the financial markets, hasn't escaped the recession either. However, France isn't suffering from the record losses announced by the USA's cultural sector that is directly linked to the financial system. Perhaps in this present uncertain period, starting a contemporary art collection isn't such a bad idea... Martin Guesnet, Artcurial's associate director for its contemporary art department, throws some light on the subject.

Is the recession resetting the clock?

"The recession took some time to reach us in France," Martin Guesnet explains, "but since it has, we've all been severely affected. Half of our clients have disappeared and there are much fewer artworks coming up for auction. However, the market hasn't collapsed, it's gradually slowed down over the last year. The situation is worrying but not as catastrophic as in the 1990s. The sale rooms are still working well and most important artists have maintained their value. We're now expecting the market to rebalance. In 2007-08, an extraordinarily prosperous time, the "entry ticket" for work by an artist who had appeared virtually out of nowhere could be anything up to \$100,000; that figure has now been divided by three. Given the scarcity of buyers, galleries are likely to be more "open-minded", it's the right time to make offers. But we should anticipate speculation and overpricing certainly rising from their ashes as soon as the economy strengthens again."



**Marlène Mocquet, *Le rideau de doigts*, 2009. Techniques mixtes sur toile, 19 x 24 cm.
Prix public : 2 000 € chez Alain Gutharc, à Paris, son galeriste.**

collectionner représente un véritable engagement personnel qui ne doit pas laisser de côté sa propre sensibilité. Si la démarche n'est pas anecdotique ou purement spéculative, l'amateur devra s'immerger dans un réseau, intégrer une communauté qu'il aura déterminée au préalable (voir règle n°2). » Laissez tomber le sommet de la pyramide de l'art contemporain, il est autant inaccessible pour la majorité des collectionneurs que pour les artistes ; ce « premier cercle » ne concerne qu'une centaine d'artistes tout au plus et quelques galeries hyper puissantes. Règle n°2 : s'informer régulièrement, aller voir des expositions, assister à des ventes aux enchères, visiter les grandes foires qui sont censées offrir ce qui se fait de mieux dans le monde en matière de création, aller au devant de l'information pour tenter de déceler des courants, s'approcher des galeristes, des experts qui peuvent guider le collectionneur dans ses premières acquisitions. « Ils nous arrivent d'anticiper les tendances mais généralement, nous nous inscrivons simplement dans l'air du temps. » Règle n°3 : incontournable, l'Internet avec son flux d'informations continu, qui garantit aujourd'hui une véritable transparence du marché. « On peut y dénicher des références jusqu'alors inaccessibles aux non professionnels, établir des cotes, vérifier des estimations, etc. »

Les voies à suivre, les valeurs sûres...

Cette première étape franchie, « le collectionneur peut tout aussi bien miser sur une jeune star montante comme Sterling Ruby, cite Martin Guesnet, dont tout le monde parle – jeune artiste touche-à-tout de 37 ans d'origine allemande installé à Los Angeles, ndr – que d'investir sur un jeune inconnu, après enquête. » Il convient de privilégier des mouvements artistiques plutôt que des individualités... recommande également Martin Guesnet. Exemples : le Nouveau Réalisme et la Figuration Narrative dont la plupart des artistes sont relativement « abordables ». Parmi les affichistes, « je pense notamment à Raymond Hains, artiste majeur du XX^e siècle, dont on peut encore acheter des œuvres d'extrême qualité pour 25 000 €. Jacques Villeglé me paraît représenter aussi un très bon placement. Idem pour César, largement pénalisé pendant dix ans par des histoires d'héritage, dont certaines pièces restent très « achetables ». L'œuvre de Vasarely (art cinétique, ndr), enlisé dans des problèmes de succession, trouve également un large écho sur le marché. » Sinon, la tendance se porte déjà vers d'autres scènes artistiques, le Moyen-Orient, l'Amérique latine, ou le Sud-Est asiatique. »

« Plus proche de nous, parmi les artistes talentueux et confirmés, Mathieu Mercier, Xavier Veilhan et, plus récemment, Tatiana Trouvé (Villa Arson et Prix Marcel Duchamp l'an passé) me paraissent d'excellents placements, indique M. Guesnet. Dans les jeunes générations, les noms de Camille Henrot, Anne Molinaro et Marlène Mocquet (voir photo ci-dessus) reviennent régulièrement sur toutes les lèvres. » Cette dernière, née en 1979 à Maison-Alfort, connaît un succès croissant depuis sa sortie des Beaux-Arts il y a trois ans. Représentée par la galerie Alain Gutharc à Paris, la jeune peintre conçoit de parfaits mondes oniriques peuplés de personnages étranges et fantastiques – de 2 000 à 50 000 €.